Contribution externe

Expériences en matière de diversité et de vulnérabilité dans le cadre de l'aide aux travailleurs et travailleuses du sexe originaires d'Amérique latine

Auteurs : Alias, Boysproject, Espace P…[202] et Violett

Ce texte est le fruit d'une contribution conjointe d'Alias, de Boysproject, d'Espace P et de Violett. Alias, Espace P et Violett sont des centres médico-sociaux qui fournissent des soins médicaux (liés aux activités professionnelles) et une assistance sociale aux travailleurs et travailleuses du sexe (TDS). Notre activité est subventionnée par les autorités fédérales, les communautés et plusieurs administrations locales. Violett opère en Flandre et à Bruxelles, Espace P à Bruxelles et en Wallonie. Alias opère à Bruxelles et s'adresse spécifiquement aux hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes et aux personnes trans* dans le cadre du travail du sexe. Enfin, Boysproject est un sous-opérateur du CAW (Centrum Algemeen Welzijnswerk) d'Anvers qui offre une assistance sociale aux hommes et aux personnes trans* dans le cadre du travail du sexe et oriente ce groupe cible vers les services médicaux de Violett. Nos organisations encadrent uniquement les TDS majeurs.

Grâce à leur expérience sur le terrain, elles sont devenues des actrices clés dans le domaine du travail du sexe. Des organismes du secteur social et de la santé aux niveaux local, régional, national et européen font appel à notre expertise. Nous sommes reconnus et consultés par les responsables politiques et nous plaidons en faveur d'une amélioration des droits des TDS.

Qu'entend-on par travail du sexe?

Lorsque le travail du sexe fait l'objet de discussions ou d'écrits, les stéréotypes sont vite de la partie. C'est pourquoi nous souhaitons, dès le début de cette contribution, préciser le cadre du travail du sexe. Nous le définissons comme l'échange de services sexuels contre de l'argent ou des biens. Il ne s'agit donc pas seulement de services sexuels physiques fournis moyennant paiement, mais aussi, par exemple, de massages érotiques, de travail du sexe en ligne ou de services sexuels fournis en échange d'un hébergement. Cela signifie que nous rencontrons également des personnes qui ne s'identifient pas comme des TDS ou qui ne définissent pas leurs services comme du travail du sexe, mais qui peuvent néanmoins être aidées et soutenues au sein de nos organisations.

Les personnes choisissent généralement le travail du sexe pour des raisons économiques. Comme dans tout autre emploi, leur but est de gagner de l'argent pour subvenir à leurs besoins ou bénéficier d'un plus grand confort de vie, pour elles-mêmes ou pour leurs proches. En outre, le travail du sexe offre une certaine flexibilité et autonomie.

Pour atteindre le plus de TDS possible, nous travaillons à bas seuil, sans condition, gratuitement et dans le respect de l'anonymat. Nous connaissons les TDS sous leur nom de travail, c'est-à-dire le nom qu'ils utilisent pour leurs clients durant leurs activités sexuelles. Nous n'organisons pas d'entretien d'admission, mais un entretien de rencontre (dans nos bureaux, dans la rue, sur leur lieu de travail, en ligne ou par téléphone), au cours duquel nous leur expliquons comment nos organisations peuvent les aider. Nous ne les interrogeons pas toujours sur leur statut de séjour, leur situation familiale ou la raison pour laquelle ils se livrent au travail du sexe. Bien entendu, ces sujets sont souvent abordés lors de rencontres ultérieures ou dans le cadre de conseils relatifs à une demande d'aide spécifique.

L'assistance fournie par nos organisations aux TDS est à la fois médicale et sociale. Les TDS peuvent s'adresser à nos équipes médicales pour des questions de santé sexuelle liées à leur travail : informations sur

202 Espace P… est le nom officiel de l'organisation mais pour la lisibilité du texte, le nom « Espace P » est utilisé dans cette contribution.

les rapports sexuels protégés, questions relatives à la contraception, dépistage régulier des infections sexuellement transmissibles et, si nécessaire, traitement ou orientation, tests de grossesse… Ces consultations ont lieu au sein de notre organisation, mais nous effectuons également des visites sur le lieu de travail dans des maisons privées, des bars ou des salons de massage érotique, entre autres, ou nous effectuons des visites à domicile auprès des TDS qui reçoivent leurs clients chez eux.

Nos services d'assistance sociale ne se limitent pas aux questions liées au travail. Bien évidemment, les conversations portent souvent sur le travail du sexe. Du fait de la stigmatisation qui y est associée, nous sommes souvent le seul endroit où ces personnes peuvent parler de leur travail et de leurs expériences, qu'elles soient positives ou négatives. Mais nos services d'aide sociale sont généralistes et constituent un point de contact pour des questions relatives à de nombreux domaines de la vie. Il peut s'agir, par exemple, de soucis administratifs, de problèmes financiers, de questions relatives à leurs enfants comme l'inscription à l'école ou la garde d'enfants, le logement, les droits de sécurité sociale, le droit de séjour, la réorientation, un soutien après avoir été confronté à la violence, etc. Nous offrons une aide si ces questions relèvent de notre domaine d'expertise et faisons le lien avec l'assistance ou les services juridiques classiques par le biais d'une orientation, d'une médiation ou en nous rendant dans le service en question avec le client.

Ensemble, Violett, Espace P, Alias et Boysproject ont touché environ 4.000 TDS en 2023[203]. Pour autant, il est difficile d'estimer avec exactitude la proportion de TDS ainsi atteints. Ces derniers sont mobiles, travaillent dans des lieux très divers, parfois moins visibles, et combinent des activités à différents endroits. Il n'est pas toujours facile de les identifier. La zone grise dans laquelle se trouvait le travail du sexe avant sa dépénalisation en juin 2022 y est sans aucun doute pour quelque chose. Aujourd'hui encore, la stigmatisation du travail du sexe fait que tous les TDS sont loin de (vouloir) se faire connaître comme tels. C'est pourquoi le nombre de TDS en Belgique est difficile à quantifier.

Les 4.000 TDS que nous avons atteints composent un groupe particulièrement diversifié. Certains sont nouveaux dans le secteur ou ont frappé à la porte de nos organisations pour la première fois en 2023, d'autres nous sont connus depuis de nombreuses années. Nous avons rencontré des TDS de tous les secteurs (maisons privées, bars, escortes, salons de massage érotique, vitrines, trottoirs, parcs…), de tout âge, avec ou sans récit migratoire. Il s'agit de femmes, d'hommes, mais aussi de personnes trans*[204]. Certains TDS exercent cette activité au quotidien, d'autres de manière sporadique, parallèlement à un autre emploi éventuel. Ainsi, au vu de la diversité du groupe, il convient de se garder de faire des déclarations générales sur « le » travailleur du sexe.

Les TDS latino-américains dans le cadre d'une prise en charge spécialisée

Dans la suite de cette contribution, nous nous concentrerons sur les TDS d'origine latino-américaine. Il s'agit là encore d'un groupe très diversifié, au sujet duquel il n'est pas possible de faire des déclarations généralistes.

Ces dernières années, de plus en plus de TDS latino-américains sont venus frapper à la porte de nos organisations. Plusieurs raisons expliquent pourquoi nous atteignons mieux ce groupe. Par exemple, la pandémie de COVID-19 a rendu le groupe plus visible aux yeux de certaines organisations et a permis d'établir des contacts avec des TDS qui ne nous connaissaient pas auparavant : ils étaient souvent dans l'impossibilité de retourner dans leur pays d'origine en raison du confinement et venaient nous voir pour obtenir une aide financière ou se faire vacciner chez nous contre le COVID-19. En outre, ces dernières années, nous avons (encore) renforcé notre action de sensibilisation en ligne (*online outreach*), en informant activement les TDS recourant aux sites érotiques pour publier leurs annonces sur ce que proposent nos organisations. De cette manière, nous atteignons davantage de TDS qui travaillent comme escortes ou dans des lieux moins visibles comme des privés et à domicile. Or, les professionnels du sexe d'origine latino-américaine travaillent souvent dans ces secteurs. Enfin, nous constatons que le bouche-à-oreille contribue à une meilleure sensibilisation des TDS. Les TDS latino-américains sont très connectés entre eux, ce qui les incite à s'échanger nos coordonnées.

Dès lors, le fait que nos organisations atteignent une plus grande proportion de TDS latino-américains ne signifie pas nécessairement qu'ils sont plus nombreux

203 Ce chiffre est basé sur le nombre de TDS que nous atteignons grâce à nos services médicaux et sociaux. Certains TDS sont suivis à la fois par nos services médicaux et sociaux et d'autres sont connus de plusieurs de nos organisations.

204 Par personnes trans*, nous entendons toute personne qui s'identifie différemment du genre qui lui a été assigné à la naissance, indépendamment de son processus (éventuel) de transition physique. Ce sont donc des personnes qui s'identifient comme transgenres, transsexuelles, travesties ou non binaires.

à travailler en Belgique, mais bien que nous parvenons mieux à les atteindre.

En 2023, un TDS rencontré sur trois avait une nationalité latino-américaine. Le Brésil, le Venezuela, la Colombie, la République dominicaine et l'Équateur sont les nationalités les plus fréquemment rencontrées. La diversité de genre est également observée au sein du groupe des TDS latino-américains, qui concerne à la fois les femmes, les hommes et les personnes trans*. Leur situation de séjour est disparate : certains résident légalement en Belgique ou dans un autre pays de l'UE, d'autres sont en séjour illégal.

Les TDS latino-américains opèrent dans différents secteurs du travail du sexe et combinent souvent des activités dans d'autres secteurs. Les chiffres de Violett[205] révèlent qu'en Flandre, ils travaillent pour la plupart à domicile ou dans des lieux privés (42%) et reçoivent donc leurs clients chez eux, ou dans un appartement qu'ils louent exclusivement à cette fin. Parmi eux, 23% travaillent dans une maison privée, où travaillent et se côtoient plusieurs TDS. Le troisième secteur le plus populaire est celui des escortes, qui emploie 15% des TDS latino-américains. Le travail en vitrine attire 11% d'entre eux. Les autres travaillent dans des bars, des salons de massage érotique ou des lieux publics (dans la rue ou dans des cafés non érotiques). À Bruxelles et en Wallonie, les TDS latino-américains opèrent également principalement dans des privés. Environ 80% des TDS latino-américains rencontrés par Espace P travaillent dans des locations Airbnb, appart-hôtels ou dans des privés. Ils changent régulièrement de lieu, de travail et de ville et ont recours à des sites d'annonces sexuelles et à des groupes WhatsApp pour trouver leurs clients.

Comme mentionné plus haut, nous ne demandons pas toujours à nos clients de nous indiquer leur parcours migratoire ou les raisons pour lesquelles ils sont venus en Belgique ou en Europe. Pour autant, les TDS latino-américains nous disent avoir voyagé en Europe essentiellement pour des raisons économiques. Pour les personnes trans* et les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, la discrimination ou la violence figurent souvent parmi les principales raisons qui les poussent à quitter leur pays d'origine.

Les TDS latino-américains ont également tendance à se livrer au travail du sexe pour des raisons financières. Les personnes trans* optent parfois pour le travail du sexe afin de réunir les ressources financières nécessaires à leur transition.

Une grande partie des TDS latino-américains se trouvent à la croisée de plusieurs vulnérabilités : ils sont travailleurs du sexe, ont un passé migratoire, se trouvent dans une situation de séjour précaire, ne parlent pas la langue et/ou sont LGBTI. La combinaison de ces facteurs les rend vulnérables à la discrimination, ce qui les expose à un risque accru d'exploitation. Par ailleurs, leur accès aux soins médicaux est compliqué par l'absence d'assurance maladie. La pression financière fait qu'il est plus difficile pour les TDS de contrôler correctement leurs limites vis-à-vis des clients. Ils fournissent parfois des services sexuels qu'ils préféreraient éviter, comme des contacts sexuels non protégés, afin d'avoir plus de clients et donc plus de revenus.

Ces mêmes vulnérabilités peuvent également les empêcher de s'adresser aux autorités publiques ou à la police s'ils sont victimes de discrimination ou d'autres faits punissables. Plus précisément, les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes sont employés dans les secteurs les plus cachés du travail du sexe et ressentent une stigmatisation supplémentaire à l'égard de leurs rencontres homosexuelles. En outre, de nombreux TDS se méfient de la police ou d'autres services publics, en raison de mauvaises expériences dans leur pays d'origine, en Belgique ou dans d'autres pays. Tout ceci complique la mesure de la vulnérabilité des TDS latino-américains, qui ne peut être quantifiée par le nombre de dénonciations ou de condamnations, en raison du chiffre noir considérable dans ce domaine.

Nous l'avons vu, une grande partie des TDS latino-américains travaillent dans des lieux privés et à domicile, ou comme escortes. Pour ce faire, ils louent souvent, et de plus en plus, un Airbnb, une chambre d'hôtel ou un autre logement touristique. Les loyers sont élevés, ce qui est souvent considéré par les autorités administratives et judiciaires comme une forme d'exploitation.

Nous constatons que les TDS paient généralement le même prix que des touristes en city trip, par exemple, pour louer une chambre ou un appartement à la semaine. Par conséquent, le fait que les TDS louent ces appartements plus cher n'est pas nécessairement un signe d'abus. Toutefois, il peut y avoir exploitation lorsque l'offre d'un logement aussi cher est spécifiquement destinée aux TDS en situation précaire.

Les TDS, en particulier ceux qui se trouvent en situation de séjour précaire, n'ont souvent que peu ou pas d'accès au marché du logement ordinaire, ce qui les contraint à recourir à des Airbnb ou à des logements similaires. L'absence d'alternatives, la pénurie de logements

205 Sur la base des données de Violett relatives à l'année 2023.

abordables et de qualité et la discrimination sur le marché du logement rendent les TDS vulnérables aux abus ou aux situations d'exploitation.

Exploitation et traite des êtres humains

Les TDS s'entraident beaucoup. Il en va de même parmi les TDS originaires d'Amérique latine : on constate que ceux qui ont le plus d'expérience ou qui travaillent dans un pays ou une ville depuis plus longtemps montrent la voie aux nouveaux TDS. Ils leur montrent des lieux de travail potentiels, les aident à louer une vitrine ou à publier une annonce en ligne. Les nouveaux TDS dans un endroit spécifique trouvent régulièrement un premier point de chute auprès de leurs collègues plus expérimentés.

Leur situation (de séjour) précaire empêche souvent les personnes originaires d'Amérique latine de travailler officiellement, ce qui limite leurs possibilités de gagner de l'argent. Le travail du sexe est alors l'une des rares options. Cela les rend vulnérables à l'abus. Même si l'entraide fonctionne généralement bien, on constate parfois une perte d'équilibre, le TDS le plus expérimenté exigeant une contribution financière de plus en plus importante (par exemple pour le logement ou un pourcentage sur les revenus du travail du sexe) ou maintenant l'autre personne dans le travail du sexe afin d'en tirer lui-même un avantage financier.

Cependant, les TDS eux-mêmes ne considèrent pas toujours ces situations comme des abus ou de l'exploitation. Lorsqu'ils pensent à l'exploitation ou à la traite des êtres humains, ils ont en tête le stéréotype d'une personne forcée à se livrer au travail du sexe et enfermée, sans avoir jamais choisi cette activité. Par conséquent, ils ne se considèrent souvent pas comme des victimes de traite. Il est alors difficile d'y remédier immédiatement grâce à notre assistance.

Bien entendu, nous restons attentifs aux situations d'exploitation ou de traite des êtres humains. Nous voyons ou entendons parfois parler de cas où un TDS reçoit de l'aide pour son voyage en Europe et se livre ensuite à ce travail pour rembourser ses dettes. Dans la plupart des cas, ils savent avant de partir qu'ils exerceront le travail du sexe. Cependant, nous avons parfois vent de situations dans lesquelles ces personnes ont été trompées sur les revenus qu'elles pouvaient potentiellement générer en Belgique, les obligeant à exercer le travail du sexe bien plus longtemps qu'elles ne le pensaient au départ, pour rembourser leurs dettes.

Lorsque nous avons des soupçons de traite des êtres humains ou d'exploitation, nous essayons d'aborder le sujet avec prudence. En effet, les TDS ne perçoivent pas toujours eux-mêmes leur situation comme problématique. Nous leur expliquons que certaines personnes sont forcées de se prostituer ou de remettre une grande partie de leurs revenus et qu'il existe une aide spécialisée pour ce type de situation. Nous ne lâchons pas l'affaire. Nous restons à leurs côtés et maintenons un contact chaleureux afin de pouvoir répondre présent lorsqu'ils sont prêts à parler de traite ou d'exploitation.

Nous prenons ensuite contact avec l'un des centres d'aide aux victimes de la traite avec lesquels nous avons une bonne collaboration. Si le client le souhaite, nous pouvons également nous rendre ensemble à l'entretien de présentation. Dans la lutte contre la traite des êtres humains, tous les acteurs sont nécessaires, mais chacun doit aussi pouvoir jouer son rôle. Celui des centres médico-sociaux est d'informer les TDS, d'établir une relation de confiance, de capter les signaux, de les aider et d'améliorer leur position sociale. Le TDS garde le contrôle tout au long de ce processus. À titre exceptionnel, en cas de risque immédiat pour la sécurité du client, nous pouvons prendre l'initiative d'informer par exemple la police ou le parquet.

Conclusion

En tant qu'organisations de terrain, nous rencontrons de nombreux TDS latino-américains. Ce groupe se caractérise par une grande diversité. Une large partie d'entre eux se trouvent à la croisée de différentes vulnérabilités, en raison de leur statut de séjour, de leur statut migratoire, de leur orientation sexuelle, de leur genre, de leur travail du sexe… Cela les rend vulnérables aux abus, à l'exploitation ou à la traite des êtres humains. Pour les détecter et agir, chaque maillon de la chaîne (organisations de terrain, centres d'aide aux victimes de la traite, police, parquet, etc.) doit pouvoir remplir son rôle. Notre travail à nous consiste, quant à lui, à nous tenir aux côtés des TDS sans condition ni jugement, à discuter de la situation et répondre présent lorsqu'ils sont prêts à entamer des démarches.

Vous trouverez plus d'informations sur nos organisations sur nos sites internet :

www.alias.brussels
www.boysproject.be
www.espacep.be
www.violett.be